



CE QUE PEUT LE PETIT ENFANT

Pour le bon Dieu que puis-je faire ?
Je suis si petit, si petit !
Voici ce que mon cœur me dit :
J'aimerais bien ma bonne mère :
Je puis l'aimer quoique petit.

Pour Dieu que puis-je faire encore ?
Puisque c'est Dieu qui nous bénit,
Je prierai bien, près de mon lit,
Ce bon Dieu que ma mère adore :
On peut prier quoique petit.

Et puis-je faire davantage ?
A l'école où l'on me conduit,
Attentif à tout ce qu'on dit,
Je m'efforcerai d'être sage :
On peut l'être quoique petit.

Et quoi d'autre enfin ? — si ma mère
Me réprimande ou m'avertit,
J'y veillerai quoique petit,
Pour corriger mon caractère :
C'est comme cela qu'on grandit.

TOURNIER.

UNE AGREABLE SURPRISE

Hélène a déjà près de douze ans.

C'est honteux à dire, mais cette fillette n'aime point le travail.

Afin d'engager Hélène à entreprendre de délicates broderies, sa marraine lui a offert, pour ses étrennes, une ravissante corbeille à ouvrage, où, symétriquement, parmi les paquets d'aiguilles sont rangées des boîtes de soie de couleur, des fils de toutes sortes et des laines de toutes nuances.

Mais ni la couture, ni le crochet, ni même la tapisserie n'ont le don de captiver l'espérance qui, toujours, leur préfère le grand air et les jeux brayants.

La mère d'Hélène lui a fait à maintes reprises des reproches sur sa paresse. Hélas ! tous, jusqu'à présent, n'ont amené qu'un résultat négatif, et Mme de Césérailles, qui sait par expérience combien les goûts laborieux sont nécessaires dans le ménage, se désole et se lamente.

Si elle est paresseuse, Hélène a du moins le cœur excellent.

Une fois, sans qu'on l'aperçut, elle est entrée dans le salon où, au moment du thé, son père et sa mère restent quelques instants à causer.

Hélène y a vu sa maman qui portait son mouchoir à ses yeux en parlant d'elle et de sa vilaine nonchalance, et depuis lors elle a pris la résolution de faire une agréable surprise à ses parents. Avec l'argent gagné par ses bonnes notes sur l'histoire et la géographie, elle a donc prié la domestique de lui acheter une de ces paires de pantoufles dans lesquelles il reste à remplir tout le fond du canavas. Hélène a bien recommandé à la vieille servante de choisir pour sujet de grosses fleurs de pensées. Et Manette, confidente des beaux et sages projets de sa chérie, les lui a rapportées soigneusement dissimulées dans son panier à provisions.

Chaque jeudi, Mme de Césérailles va voir une tante octogénaire et malade. Le bruit que font les enfants fatigue l'infirme, aussi Hélène est-elle laissée à la maison où elle s'amuse, d'ordinaire, avec ses compagnes de classe. Tantôt sous un prétexte tantôt sous un autre, Hélène, pendant que son frère Henry joue avec leurs petits cousins



et leurs petites amies, s'éclipse et court à sa chambre. Là, elle travaille avec ardeur aux mystérieuses pantoufles.

Bien qu'elle n'y consacre que soixante minutes chaque semaine, comme elle emploie très consciencieusement cette heure, l'ouvrage s'avance ; et, un soir, — à la même place où six mois auparavant elle avait vu sa mère pleurer, — Hélène, grâce au moelleux tapis qui amortit ses pas, s'approche encore sans être entendue de la table.

Les parents croient d'abord qu'une attraction de gourmandise attire la fillette près du guéridon, où le thé fumant, le miel, le beurre et les galettes sont posés. Mais qu'elle est l'agréable surprise de la maman en voyant sa fille déplier un paquet noué avec un ruban rose et en tirant la paire de pantoufles entièrement terminée.

— C'est moi qui les ai brodées, maman, dit Hélène, en se jetant dans les bras de Mme de Césérailles ; puis, elle ajouta : Tu ne pleureras plus désormais à cause de ma paresse, car, vois-tu, j'ai pris le goût du travail et demain je commencerai, avec grand plaisir, une autre surprise, qui sera une couverture au crochet pour ton lit.

Le papa et la maman d'Hélène rirent beaucoup de cette surprise qu'on annonçait et qui, de ce fait, ne serait plus une surprise. Mais ils étaient bien heureux, et je vous laisse juge de la joie de la maman et des nombreux baisers qui furent échangés de part et d'autre.

CAMILLE NATAL.

PETITE LEÇON D'HISTOIRE NATURELLE

LE MERLE D'EAU

Si ce n'était pas moi qui vous le dis, vous n'y croiriez pas, et pourtant rien n'est plus vrai.

Oui, il y a des oiseaux qui vont plonger au fond même des rivières pour chercher leur nourriture : des insectes aquatiques, des larves, des mollusques.

Si encore c'étaient des oiseaux conformés pour la nage, comme le canard, la mouette, cela n'aurait pas lieu de vous surprendre ; mais pas du tout : l'oiseau dont je vous montre le portrait et qu'on appelle le *cincle plongeur* ou merle d'eau (j'aime mieux ce dernier nom, et vous ?), cet oiseau n'a rien d'un oiseau aquatique. Vous savez que ce qui distingue ces derniers ce sont les *pattes palmées*, c'est-à-dire dont les doigts sont réunis par une membrane qui leur constitue une sorte de rame. Regardez celui-ci ; lui voyez-vous rien de semblable ? Il serait bien embarrassé de nager et il ne l'essaie pas. Il ne rapproche même pas ses doigts, comme vous le faites, vous, quand vous vous livrez à la natation ; il plonge ; voilà tout. Comme il se nourrit d'insectes aquatiques, ainsi que je vous l'ai dit, et qu'il les aime bien frais, il est obligé d'aller les chercher dans le lit même des rivières, dont il suit le fond sans nager, mais en marchant, couvert par l'eau.

Afin d'avoir toujours son déjeuner, son dîner et son souper près de lui, plutôt que d'être obligé d'aller les chercher au loin, il s'établit de préférence dans les pays de montagnes, où les sources sont abondantes ; aussi le trouve-t-on aux Alpes et aux Pyrénées. Pour la même raison, et afin de pouvoir donner facilement ses soins à sa famille, il bâtit son nid sur le bord de l'eau.

Notre nouvelle connaissance est à peu près de la taille du merle que vous connaissez, mais il est loin de posséder son bel habit de velours noir et son bec jaune d'or. Son bec à lui est noir, son plumage brun, de plusieurs tons, et ses pattes couleur de corne. Il n'a pas non plus la voix agréable, aux sons pleins et vibrants, de son cousin ; mais, comme lui, il est défiant ; il aime la solitude et s'éloigne des habitations. S'il n'a pas ses avantages physiques, il n'a pas non plus ses défauts, ou du moins l'un de ses défauts : la gourmandise. J'ai tort de parler ainsi, car je n'en sais rien. Peut-être le merle d'eau est-il aussi gourmand que l'autre ; seulement cela n'a pas pour lui les mêmes conséquences. Pour le merle des bois, c'est souvent l'esclavage. Hélas ! oui, il est gourmand, très gourmand, et il tombe facilement dans les pièges qu'on lui tend sous forme de fruits, de ga-

teaux ou d'autres friandises. Il expie en cage la faiblesse qu'il a eue de céder à la tentation, comme il vous arrive quelquefois, à vous, d'expier cette même faiblesse par une bonne indigestion, qui vous force à garder le lit et à avaler toutes sortes de mauvaises choses.



LE MERLE D'EAU

Du reste, si le merle est défiant, il faut dire que cette défiance ne persiste pas, pour peu qu'on lui fasse des avances, et il s'approprie facilement, surtout si on le prend jeune. Il apprend alors très bien à chanter (vous savez qu'il a une fort belle voix) et on peut lui enseigner des airs ; cependant, pour ma part, j'aime beaucoup mieux lui entendre siffler un de sa façon, quoi qu'il ne soit qu'un compositeur médiocre et qu'il ait un répertoire peu varié, que de lui entendre chanter : "J'ai du bon tabac dans ma tabatière" ou bien : "C'est le bout du bi du banc !"

Il y a des personnes aussi qui leur apprennent à parler. Comme s'il n'y avait pas déjà assez de gens qui répètent ce qu'ils entendent sans le comprendre ou qui parlent sans savoir ce qu'ils disent !

Ce n'est pas la peine que les oiseaux s'en mêlent. Laissons-leur leur langage qui, sous un certain rapport, vaut mieux que le nôtre.

VICTORIEN AURY.

JOLIS MOTS D'ENFANTS

On a mis au petit Eugène du coton dans les oreilles, parce qu'il avait mal aux dents. Cette précaution prise, on l'a mené promener et l'on rencontre un âne.

— Maman ! Est-ce que les ânes ont quelquefois mal aux dents ?

— Je ne sais pas, mais c'est bien probable.

— Alors, il doit leur falloir joliment de coton pour mettre dans leurs oreilles.

* *

Mlle Alice, qui n'a guère que huit ans, est déjà coquette comme une petite femme.

Elle disait à une amie de sa mère :

— Avez-vous vu ma nouvelle robe, comme elle est jolie ?

— Oui, dit la dame, ta maman me l'a montrée l'autre jour, pendant que tu étais à l'école ; elle est charmante.

— Oh ! mais, conclut orgueilleusement la fillette, sur moi, elle est encore bien plus jolie !

* *

La petite Lolotte possédait un canari. Hélas ! l'autre jour, le canari mourut.

Une heure après, la fillette, tout en larmes, vint trouver sa mère :

— Dis, maman, dans quel coin du jardin veux-tu qu'on l'enterre ?

— Mais on n'enterre pas un oiseau.

— Ah ! maman, je lui ai promis !